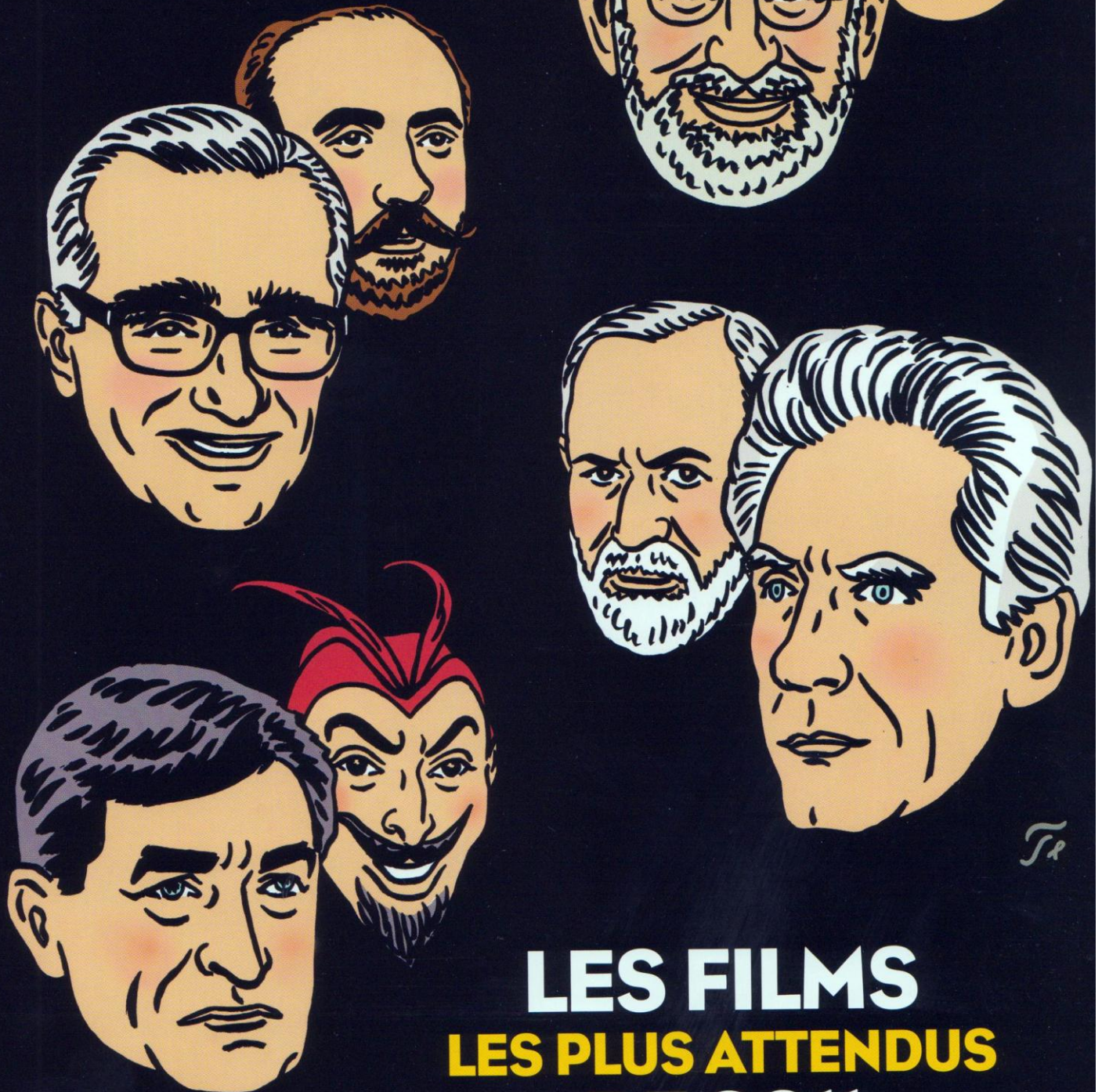


JANVIER 2011

N° 663

# CAHIERS DU CINEMA



**LES FILMS  
LES PLUS ATTENDUS  
DE 2011**

M 01293 - 663 - F: 5,90 €



## FILMS DU MOIS

## En salles

Octubre de Daniel et Diego Vega .....	53
Rendez-vous l'été prochain de Philip Seymour Hoffman .....	54
Sound of Noise d'Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson .....	54

## 5 janvier

O Somma Luce de Jean-Marie Straub .....	44
Somewhere de Sofia Coppola .....	40
La Chance de ma vie (Nicolas Cuche), Easy A (Will Gluck), Fortapásc (Marco Risi), La Guerre des pères (Rick Famuyiwa), Images de femmes ou le corset social (Jean-François Ferrillon), Même la pluie (Iciar Bollain), Nos résistances (Romain Cogitore), Pianomania (Robert Cibis et Lilian Franck)	

## 12 janvier

Abel de Diego Luna .....	50
Arrietty, le petit monde des chapardeurs de Hiromasa Yonebayashi .....	48
Deux de la vague d'Emmanuel Laurent .....	52
Incendies de Denis Villeneuve .....	52
Poupoupidou de Gérard Hustache-Mathieu .....	53
Stretch de Charles de Meaux .....	55
Cinéma espresso (Laurent Gervereau), Le Dernier des Templiers (Dominic Sena), Le Fils à Jo (Philippe Guillard), The Green Hornet (Michel Gondry), Harry Brown (Daniel Barber), Women Are Heroes (JR)	

## 19 janvier

Au-delà de Clint Eastwood .....	38
La Barra d'Oscar Ruíz Navia .....	50
L'Enfance d'Icare d'Alex Iordachescu ...	52
I Wish I Knew, histoires de Shanghai de Jia Zhang-ke .....	45
Propriété interdite de Hélène Angel .....	54
Traqueur de Nurith Aviv .....	55
Africa United (Debs Gardner-Paterson), Après Béjart, le cœur et le courage (Arantxa Aguirre), Gigola (Laure Charpentier), La Pépinière du désert (Laurent Chevallier), Ramona and Beezus (Elizabeth Allen), Le Thanato (Frédéric Cerulli), La Traversée du Zanskar (Frédéric Marx)	

## 26 janvier

Angèle et Tony d'Alix Delaporte .....	50
L'Avocat de Cédric Anger .....	50
La BM du Seigneur de Jean-Charles Hue .....	42
Carte des sons de Tokyo d'Isabel Coixet .....	51
Les Chemins de la liberté de Peter Weir .....	51
Dessine-toi... de Gilles Porte .....	51
Je suis un no man's land de Thierry Jousse .....	53
Comment savoir (James L. Brooks), La Mère de Valentina (Arik Lubetzky et Matti Harari), 93: la belle rebelle (Jean-Pierre Thorn), Shahada (Burhan Qurbani), Un été suédois (Fredrik Edfeldt)	

## Au-delà de Clint Eastwood

Trois vies  
et une seule mort

par BILL KROHN

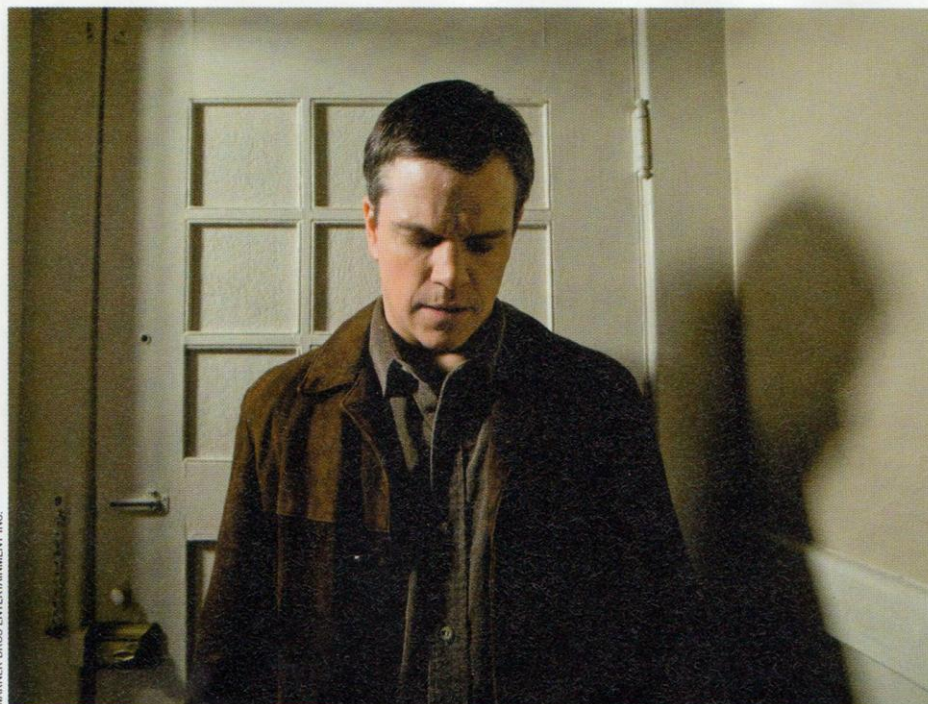


Il est de grands cinéastes qui ont l'habitude de transcender de mauvais scénarios. L'exemple d'Edgar G. Ulmer vient immédiatement en tête, celui-là même qui partage la dédicace de *Détective* de Godard avec John Cassavetes et Clint Eastwood. Dans les années 50, Ulmer a fait un chef-d'œuvre de *Daughter of Dr. Jekyll*, un scénario si mauvais, note le critique Andrew Sarris, qu'il lui faut quarante minutes pour établir que l'héroïne est bien la fille du docteur. Cassavetes, lui, a tiré un résultat honorable de *Big Trouble*, une parodie d'*Assurance sur la mort* qu'il a réalisée pour rendre service à Peter Falk et sur laquelle il a travaillé un an avant d'annoncer qu'il avait rendu le film « aussi bon que possible ». À l'autre extrême de la dédicace, Eastwood est l'un des rares grands cinéastes dont la qualité de la mise en scène dépend entièrement de la qualité du scénario, qu'il n'écrit pas lui-même. Comme pour nous le rappeler, il a tourné *Josey Wales hors-la-loi* juste après *La Sanction*, *Impitoyable* juste après *La Relève*, *Mystic River* juste après *Créance de sang* et, toutes proportions gardées, *Lettres d'Iwo Jima* juste après *Mémoires de nos pères*.

Le scénario d'*Au-delà* est signé Peter Morgan, scénariste anglais connu pour sa « trilogie Tony Blair » (*The Deal*, *The Queen*, *The Special Relationship*). Morgan a déclaré au *New York Times* qu'il avait vendu son histoire à Steven Spielberg, lequel a exigé une série de réécritures, avant de lui dire : « Je pense que j'ai massacré votre scénario. » Et d'ajouter : « Puis-je le montrer à mon ami Clint ? » Comme à son

habitude, Eastwood a filmé *Au-delà* sans le modifier. C'est l'un de ses grands films. Peter Morgan raconte l'histoire de trois personnes géographiquement éloignées, obsédées par le mystère de la vie après la mort. George Longan (Matt Damon), célèbre voyant de San Francisco qui communique avec les disparus, a peur de son don. Marie LeLay (Cécile de France), journaliste de télévision dont l'émission choc sur des problèmes de société lui a valu un contrat juteux pour des pubs BlackBerry (seulement en France...), vit une expérience de mort imminente (« near-death experience ») pendant le tsunami de 2004. Quant aux jumeaux Marcus et Jason (Frankie et George McLaren, de vrais jumeaux qui ont échangé constamment leurs rôles pendant le tournage), ils vivent avec leur mère héroïnomane dans un quartier pauvre de Londres. Au lieu d'écrire comme prévu une biographie de François Mitterrand, Marie commence à chercher des preuves scientifiques de l'après-vie et écrit *Hereafter: A Conspiracy of Silence*. Quand la mort accidentelle de Jason prive Marcus de son double et de sa mère, il vole de l'argent à sa famille d'accueil et part à la recherche de quelqu'un qui puisse l'aider à communiquer avec Jason, tombant sur une série de charlatans avant de trouver le site de George.

Les destins des trois personnages convergent à la London Book Fair où Marie vend son nouveau livre. C'est l'équivalent de la séquence de vente aux enchères d'*Il était une fois dans l'Ouest*, film qu'Eastwood avait refusé car il ne voulait pas jouer Frank, le tueur inhumain. Les westerns d'Eastwood surmon-



WARNER BROS ENTERTAINMENT INC.

tent l'influence intimidante de Sergio Leone en se rapprochant du maître de Leone, John Ford. Mais la divinité tutélaire de ce film-ci, qui investit une nouvelle forme de frontière, c'est Charles Dickens, l'écrivain dont se réclame le maître de Ford, D.W. Griffith. C'est à lui que Griffith attribue l'invention du montage alterné : « J'ai emprunté l'idée de Charles Dickens. Les romanciers ne se posent pas la question, ils laissent un groupe de personnages au beau milieu de leurs affaires et reviennent traiter d'événements antérieurs concernant un autre groupe de personnages. Selon moi le film devrait porter non seulement deux, mais trois ou quatre actions simultanées – tout cela sans troubler le spectateur. »

Eastwood appliquait cela avec virtuosité dans *Lettres d'Iwo Jima*, où les personnages étaient coincés dans un lieu de plus en plus étroit. Dans *Au-delà*, il saute de l'Asie du Sud-Est, avec un tsunami terrifiant en images de synthèse, à Paris où tout le dialogue, comme dans *Lettres d'Iwo Jima*, est sous-titré, puis en Suisse, à San Francisco et à Londres, montant en alternance trois fils narratifs que rien ne lie sauf la grande niveleuse, la Mort. Ces segments éclatés partagent une atmosphère dépressive (bien servie par l'éclairage habituel d'Eastwood, en *low-key*) dont George donne le ton. Se refusant à utiliser ses capacités médiumniques pour mettre en contact les vivants avec leurs chers disparus, il a abandonné une profession lucrative pour un travail à l'usine. (Les parents d'Eastwood étaient ouvriers

en usine, comme il le fut dans sa jeunesse. Et comme Marie, il a lui-même manqué de se noyer quand son avion s'est écrasé dans la baie de San Francisco pendant la guerre de Corée.)

On voit pourquoi George met son don sous le boisseau après avoir perdu sa chance amoureuse avec une beauté gloussante rencontrée dans un cours de cuisine (Bryce Dallas Howard). Celle-ci insiste pour qu'il lui fasse une séance, au cours de laquelle George apprend de son père mort qu'elle a été abusée sexuellement étant enfant. L'expérience de mort imminente de Marie a aussi des conséquences malheureuses : elle perd son boulot de journaliste et son amant la quitte pour sa remplaçante. Marcus, privé de sa mère et du frère qu'il idolâtrait, est un orphelin à la Dickens dans un film de Ken Loach. Même les références à d'autres films (d'Emmerich à Loach, quand même...) sont d'une diversité déconcertante. Pourtant, *Au-delà* est un film très personnel.

Les critiques ont présumé que l'âge du cinéaste avait une part là-dedans, même si Eastwood affirme qu'il n'en est rien. Il n'a pas hésité à plonger dans les vagues pour diriger la scène du tsunami, à 80 ans passés – ce n'est pas un film-testament ! Le traitement de l'après-vie dans *Au-delà* confirme que ce n'est pas l'au-delà qui intéresse Eastwood : les ombres floues que Marie rencontre quand elle se noie pourraient être le résultat d'une bosse sur le front.

La vraie nouvelle frontière de ce western américano-anglo-helvético-franco-indonésien, c'est le monde de 2010 mondialisé et connecté dont Eastwood brosse le portrait avec son sens habituel du contemporain. Le script embrasse des événements comme le tsunami de 2004 et l'attaque du métro de Londres de 2005, et parcourt les bureaux de France Télévisions comme la London Book Fair. Le film enrichit cette diversité de détails : l'autocollant Che Guevara sur le casier voisin de celui de George dans une usine qui licencie 30% de ses employés, ou l'attention curieuse qu'Eastwood porte au fonctionnement d'un cours de cuisine de San Francisco. En fait, avec ses clips YouTube, ses travailleurs sociaux et ses cadres de la télé pleins de bonne volonté, ses scènes situées dans une HLM de Londres et ses nombreux hôtels borgnes, *Au-delà* ressemble davantage à du Godard tardif qu'à une évocation du grand au-delà.

L'*omphalos* du film, son nombril, est le musée Dickens de Londres, que Damon visite comme il avait visité la cellule de Mandela dans *Invictus*. Dickens, maître de la structure de l'intrigue, en est le *deus ex machina*, le fil improbable qui rassemblera les trois personnages à la London Book Fair, où sir Derek Jacobi fait une lecture de *La Petite Dorrit*. *Au-delà* est le mélodrame le plus abouti d'Eastwood, si l'on accepte la définition du genre par Serge Daney, selon lequel le spectateur s'identifie non pas avec un personnage mais avec le réseau symbolique dans lequel tous les personnages sont pris.

La toile mélodramatique de Morgan attrape davantage de pans de réalité que la plupart des docu-fictions, et l'œil d'Eastwood pour les détails empêche ce film passionnant de sacrifier le présent à la mort, que Dickens, dans *Un conte de deux villes*, a sardoniquement appelé « le remède de la nature pour toutes choses ». ■

Traduit de l'américain par Charlotte Garson.

#### AU-DELÀ [Hereafter]

États-Unis, 2010

Réalisation, musique : Clint Eastwood

Scénario : Peter Morgan

Image : Tom Stern

Montage : Joel Cox

Production : Clint Eastwood, Kathleen Kennedy,

Robert Lorenz

Distribution : Warner

Interprétation : Matt Damon, Cécile de France, George et Frankie McLaren, Thierry Neuvic, Bryce Dallas Howard

Durée : 2 h 08

Sortie : 19 janvier